



CALINO

AMOUREUX

OPÉRETTE

PAR

AUGUSTE JOUHAUD

MUSIQUE DE M. JULES JAVELOT

Représentée pour la première fois, à Paris, à la SCALA, le 19 janvier 1875.

A M. VERGERON.

PRIX : 1 FRANC.

PARIS

TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

SUCCESSEUR DE J. N. BARBA

Galerie de Chartres, 10 et 11 (Palais-Royal).

1875

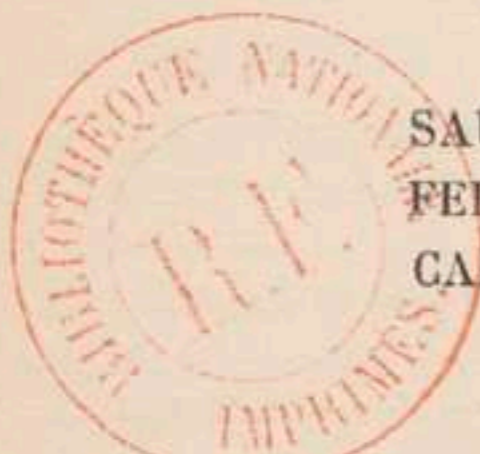
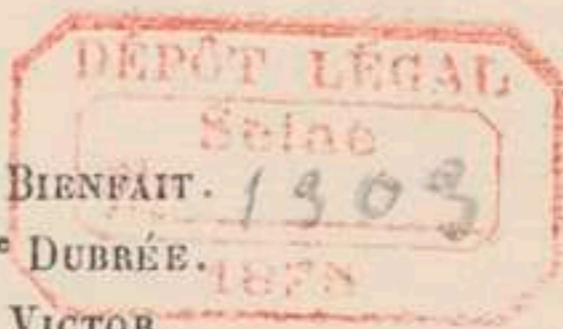


4° Y Th. 562

CALINO AMOUREUX

PERSONNAGES

SAUVAGEON, rentier..... M. BIENFAIT.
FERNANDE, sa femme..... M^{lle} DUBRÉE.
CALINO, domestique..... M. VICTOR.



La scène se passe à Paris.

Le premier acteur inscrit tient en scène la gauche du spectateur. Les changements de scènes sont indiqués par des notes au bas des pages.

Un salon. — Porte au fond. — Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

CALINO, seul, un carton à la main, à la cantonade.

C'est pour madame?... ça suffit, on lui remettra... (*En scène.*) Encore quelque nouvelle emplette... — Quand je pense qu'une femme adorable, comme madame Fernande, a eu la chose d'épouser un vieux grincheux comme ce père Sauvageon!... Car pour grincheux, on peut dire qu'il l'est!.. Tandis que madame... (*avec amour*) oh! quels yeux!.. Ses yeux ne me sortent pas de la tête!.. Aussi, j'aime ma maîtresse autant que je déteste mon maître, et ça n'est pas peu dire... (*Soupirant.*) Ma maîtresse!.. oh! que ne l'est-elle... autrement?... Mais tais-toi, Calino!.. garde ton secret!... ne va pas dire à tout le monde que tu as voulu t'asphyxier par amour... Ah! mon Dieu! oui... j'avais allumé un réchaud et fermé toutes les ouvertures de ma chambre; je m'étais ensuite couché dans mon lit... Eh bien, je n'ai pas pu mourir... il faut croire que j'avais à mes draps quelque trou par où l'air passait... — Oh! mais c'est qu'elle est si bonne, madame Fernande!... elle prend toujours ma défense quand monsieur prend sa canne... — Je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir ce qu'elle a acheté... voyons donc?... (*Il ouvre le carton.*) Tiens! un chignon, comme on les porte à c't'heure... Oh! quelle occasion!... moi qui rêvais une mèche de ses cheveux!... (*Il prend des ciseaux et coupe une mèche de faux che-*

veux.) Ça ne paraîtra pas... (*Il referme le carton.*) Mais je l'entends!... gardons-nous d'éventer la mèche!... (*Il la met dans son gilet.*)

SCÈNE II

CALINO, FERNANDE.

FERNANDE, sortant de sa chambre, à droite. Ah! c'est vous, mon bon Calino?

CALINO, à part. Son bon Calino!...

FERNANDE. On n'a rien apporté pour moi?

CALINO. Au contraire, madame... on a apporté ce carton.

FERNANDE. Je sais ce que c'est.

CALINO, à part. Et moi aussi.

FERNANDE. Imaginez-vous, mon ami, que M. Sauvageon...

CALINO. Ah! oui... le vieux grincheux qui vous a escortée à la mairie?...

FERNANDE, d'un ton de reproche. Oh! Calino! ayez plus de respect pour votre maître.

CALINO. J'en suis farci, de respect, madame... mais je ne peux pas m'empêcher de dire que...

FERNANDE. En voilà assez!... — Figurez-vous que M. Sauvageon a brisé, ce matin, la trompette que j'avais donnée à Raoul.

CALINO. Et hier, il a crevé son tambour... De sorte que ce pauvre petit se trouve sans tambour ni trompette.

FERNANDE. Et cela sous prétexte que le bruit l'étourdit.



562

CALINO. Il est pourtant bien gentil, votre Raoul... il ne ressemble pas du tout à son père.

FERNANDE. Un enfant de quatre ans, ça ne demande qu'à jouer.

CALINO. Quatre ans?... quel bel âge pour un enfant!... — Moi, j'ai vingt-sept ans et demi... et sans une maladie qui m'a retenu six mois dans mon lit, j'en aurais vingt-huit.

FERNANDE. Déjà?

CALINO. Après ça, je n'en suis pas bien sûr... j'ai fait demander mon acte de naissance au pays, mais ils sont d'une lenteur, à cette mairie... car on peut dire que nous avons un *maire lent*.

FERNANDE. N'importe! il vous reste encore de longs jours, mon ami... si Dieu vous prête vie...

CALINO. En tous cas, si je meurs, je veux que l'on fasse mon autopsie.

FERNANDE. Pourquoi?

CALINO. Parce que je ne serai pas fâché de savoir de quoi je suis mort...

FERNANDE, *souriant*. Quelle idée!..

CALINO. J'ai déjà fait mon testament.

FERNANDE. Ah!...

CALINO. Oui!... je me laisse tout... au dernier vivant...

FERNANDE. A propos! a-t-on des nouvelles de l'accident arrivé hier à Asnières?

CALINO. Ah! ce canot qui a chaviré?

FERNANDE. Oui.

CALINO. Personne n'a péri... on a même repêché une femme de plus...

FERNANDE. Ah! tant mieux!...

CALINO. Seulement il paraît qu'un canotier a profité de ça pour enlever une canotière...

FERNANDE. Ah! mon Dieu!..

CALINO. Mais, rassurez-vous... il l'a rapportée...

FERNANDE. Mon ami, voudrez-vous déposer ce carton dans ma chambre?..

CALINO. Avec plaisir, madame... (*A part.*) Son ami!.. Oh! tais-toi, mon cœur! tais-toi!... (*Il entre dans la chambre de droite.*)

FERNANDE, *seule, souriant*. Il est bien bête, ce pauvre Calino!... mais il est bien bon!... — Conçoit-on la sévérité de mon mari?... priver notre Raoul de ses jouets?... — Heureusement que je lui ai acheté hier un charmant petit ballon!.. ça ne fait pas de bruit, un ballon... eh! bien, je suis sûre que M. Sauvageon y trouvera encore à redire...

CALINO, *revenant*. (1) Le carton est arrivé à sa destination, madame.

FERNANDE. C'est bien.

(1) Fernande, Calino.

SAUVAGEON, *en dehors*. Faites-le donc finir!... c'est insupportable!..

FERNANDE. M. Sauvageon!.. à qui en a-t-il encore?..

CALINO. Pardié! à n'importe quoi... (*A part, avec jalousie.*) Le vieux grincheux!..

SCÈNE III

FERNANDE, SAUVAGEON, CALINO.

SAUVAGEON, *à Calino*. Que fais-tu là, toi?... tu bayes aux corneilles, comme toujours?...

CALINO. Je prenais les ordres de madame...

SAUVAGEON, *le contrefaisant*. « Je prenais les ordres de madame... » — Paresseux!.. flâneur!... Lon à rien!...

CALINO, *à part*. Est-il gracieux, cet ours-là?...

FERNANDE, *à son mari*. Vous l'ahurissez, ce pauvre garçon.

SAUVAGEON. Le fait est qu'il ne l'est déjà que trop, ahuri...

CALINO, *à part*. O ange de femme!..

SAUVAGEON. C'est au point que je finirai par le flanquer à la porte!..

CALINO, *à part*. O monstre d'homme!..

SAUVAGEON, *à Calino*. Le tailleur est-il venu?..

CALINO. Non, monsieur... Son père est mort, et tant qu'il sera mort, il ne pourra pas venir.

SAUVAGEON. J'ai plusieurs visites à rendre, et je n'ai pas le temps de les faire moi-même... Tu prendras mes cartes qui sont sur la cheminée du salon, et tu les porteras aux adresses indiquées sur cette liste...

CALINO. (1) J'y vas, monsieur.

SAUVAGEON. Et ne sois pas longtemps... c'est dans le quartier, du reste...

CALINO, *à part*. Et dire que je les laisse ensemble... (*Avec rage.*) Oh!.. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

FERNANDE, SAUVAGEON.

SAUVAGEON. Vous avez donc juré, madame, de m'exaspérer?...

FERNANDE. A quel propos?..

SAUVAGEON. Comment! après avoir donné à votre fils un fusil, un canon, une mitrailleuse, et y avoir ajouté un tambour et une trompette, vous lui mettez un ballon dans les mains...

FERNANDE. Où est le mal? C'est bien inoffensif, un ballon ..

(1) Fernande, Calino, Sauvageon.

SAUVAGEON. Il me l'envoie dans la figure, et ça me gêne... Aussi, m'en suis-je emparé...

FERNANDE. Eh! quoi! vous avez encore privé cet enfant de ce nouveau jouet?...

SAUVAGEON. Oui!... il est en ma possession, et je le garde!...

FERNANDE. (1) Vous avouerez que c'est le comble du despotisme!...

SAUVAGEON. C'est possible... n'est pas despote qui veut...

FERNANDE, à part. Oh! je saurai bien le lui reprendre par la ruse!...

DUO N° 1.

SAUVAGEON.

A chaque instant,
Chaque moment,
A cet enfant;
Déjà bruyant,
Nouveau hochet,
Nouveau jouet,
Qui fait du bruit,
Et m'étourdit.

FERNANDE.

C'est désolant,
C'est révoltant!
Car cet enfant
N'est pas bruyant.
Pour un hochet,
Pour un jouet,
C'est trop de bruit,
Sans contredit.

SCÈNE V.

SAUVAGEON, CALINO, FERNANDE.

CALINO. Ça marche... ça marche...

SAUVAGEON. As-tu encore beaucoup de cartes?

CALINO. Il me reste encore le roi de pique, le dix de cœur et l'as de trèfle...

SAUVAGEON. Ah! le butor!... il a pris les cartes à jouer!...

CALINO. Ne m'avez-vous pas dit de prendre vos cartes sur la cheminée?...

SAUVAGEON. Des cartes de visite, animal!...

CALINO. Est-ce que je peux deviner, moi?..

SAUVAGEON, se laissant tomber sur une chaise. C'est inouï, ma parole d'honneur!...

FERNANDE, qui s'est approchée de Calino, lui dit à voix basse. Calino?...

CALINO, bas. Madame?...

FERNANDE. Quand vous serez seul avec mon mari, vous lui enlèverez le ballon!... (Elle rentre précipitamment dans sa chambre).

(1) Sauvageon, Fernande.

SCÈNE VI.

SAUVAGEON, CALINO.

CALINO, qui n'a pas compris, et la regardant partir d'un air hébété, à part. Lui enlever le... qu'est-ce qu'elle a donc voulu dire?...

SAUVAGEON. Calino?...

CALINO. Monsieur?..

SAUVAGEON. Puisque mon tailleur ne veut pas venir, tu iras aux magasins de la rue du Pont-Neuf, et tu diras qu'on m'apporte un habillement complet...—Ce qu'il y a d'agréable dans cet établissement, c'est qu'on rend l'argent de tout achat qui a cessé de plaire.

CALINO. Et vous donnez là-dedans, vous?...

SAUVAGEON. Pourquoi pas?...

CALINO. Eh! bien, je vous dirai qu'il y a tout au plus six ans, j'ai acheté, dans cette maison, un pantalon qui à c't'heure a des trous aux genoux et demande des fonds... vous pensez bien qu'il a cessé de me plaire... Eh bien, je leur ai rapporté, ce matin, et ils n'ont jamais voulu me rendre mon argent.

SAUVAGEON, haussant les épaules. Imbécile!... — Tu passeras aussi chez mon bottier... ces bottes me gênent... J'ai, du reste, un cor qui me fait horriblement souffrir, et que je vais couper.

CALINO. N'en faites rien, monsieur.

SAUVAGEON. Pourquoi?

CALINO. Parce que vous vous en repentiriez... Tenez, j'avais un cor à ce pied-là, je l'ai coupé...

SAUVAGEON. Eh bien?...

CALINO. Eh bien, il est revenu... à l'autre pied...

SAUVAGEON, avec humeur. (1) Et moi qui l'écoute!..

CALINO. A propos, monsieur... Si vous avez une vieille lettre qui ne vous serve à rien, je vous prierai de me la donner.

SAUVAGEON. Qu'en veux-tu faire?

CALINO. C'est pour ma mère, qui m'a dit de lui en envoyer une, dès que je serais arrivé à Paris.

SAUVAGEON. Ah! bien, elle est forte, celle-là!...

CALINO. Parce que ma mère n'est pas comme vous, qui n'aimez pas les enfants...

SAUVAGEON. Oh! les enfants?... je ne peux pas les souffrir!...

CALINO. Eh bien, je vous dirai franchement que, moi aussi, tout jeune, je ne m'aimais pas... Surtout au maillot... quand on me changeait, je ne pouvais pas me sentir.

(1) Calino, Sauvageon.

SAUVAGEON. Laisse-moi... j'ai besoin d'être seul.

CALINO. Je m'en vas, monsieur... (*A part.*) Allons demander au portier ce que madame a voulu dire par ces mots : « Vous lui enlèverez le ballon... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VII

SAUVAGEON, *seul.*

Mes soupçons n'étaient que trop fondés... ce jeune homme, qui a causé longtemps avec ma femme, à la Renaissance, et qui nous a suivis après le spectacle, lui a écrit une lettre qu'elle a cachée... où les femmes cachent ordinairement ces sortes d'épîtres... Mais je mettrai la main dessus, et si ce paltoquet lui a déclaré... la moindre des choses, je le tuerai!.. aussi vrai que Calino est un imbécile!... (*Il reste pensif.*)

SCÈNE VIII

CALINO, SAUVAGEON.

CALINO, *à lui-même, en entrant.* Je sais à présent ce que c'est que d'enlever le ballon à quelqu'un...

SAUVAGEON. Comment! c'est encore toi?...

CALINO. Ne vous fâchez pas, monsieur... (*A part.*) C'est une vilaine commission que madame m'a donnée là...

SAUVAGEON. Que viens-tu faire ici?..

CALINO. Comme j'ai l'habitude de vous rendre mes comptes tous les mois, et que nous sommes au premier, je venais...

SAUVAGEON. C'est bon!.. rends tes comptes et dépêche-toi.

CALINO, *à part.* Mais il suffit qu'elle m'ait dit : « Vous lui enlèverez le... » que, quand même il devrait me tuer, je le lui enlèverai!..

SAUVAGEON. En finiras-tu?..

CALINO. Je commence, monsieur... (*Il tire un calepin de sa poche. — A part.*) J'attendrai un moment favorable...

SAUVAGEON. Sais-tu que tu lasses ma patience?..

CALINO. Nous disons d'abord trois livres de chandelles à vingt-quatre sous.

SAUVAGEON, *qui s'est assis à la table, à droite, et écrit.* Des chandelles à vingt-quatre sous?

CALINO. Le suif est *r'augmenté*, monsieur... à cause de la guerre... apparemment qu'on s'est battu à la chandelle...

SAUVAGEON. Après?..

CALINO. Payé à la laitière quinze francs de lait...

SAUVAGEON. Comment! quinze francs à la laitière?

CALINO. Il n'y a rien qui *monte* comme le lait, monsieur.

SAUVAGEON. Ensuite?..

CALINO. Payé au boucher : quatre-vingt-dix-neuf francs de viande...

SAUVAGEON. Comment! quatre-vingt-dix-neuf francs de viande?... et pas fraîche, encore!..

CALINO. Ça, c'est la faute du boucher, monsieur... J'ai eu beau lui dire que dans les fortes chaleurs il ne devrait tuer que la moitié d'un bœuf à la fois, il n'a pas voulu m'écouter...

SAUVAGEON, *qui a laissé tomber sa plume.* Allons! voilà que je perds ma plume... (*Il se baisse pour la ramasser.*)

CALINO, *à part.* Je crois que c'est le moment... enlevons-lui le ballon... (*Allongeant un coup de pied à son maître.*) V'lan!...

SAUVAGEON, *criant.* Oh!...

CALINO, *à part.* Ça y est!...

SAUVAGEON, *furieux.* Ah! misérable! tu oses porter la main sur ton maître!..

CALINO, *tremblant.* Ce n'est pas la main, monsieur...

SAUVAGEON, *cherchant sa canne.* Attends!.. attends!.. je vais t'assommer pour t'apprendre...

CALINO, *suppliant.* Monsieur!.. je ne l'ai pas fait exprès...

SAUVAGEON, *sans l'écouter, et cherchant toujours.* Où est donc ma canne?...

DUO N° 2.

SAUVAGEON, *le poursuivant.*

Ah! le coquin!

Le misérable!

Pour une action semblable,

Je jure ici que le gredin

Ne périra que de ma main!

Ah! le coquin!

Ah! le gredin!

CALINO.

Il est certain

Que j' suis blâmable.

Mais cachons-lui la coupable.

En attendant, gar' le gourdin!

Contre moi le v'là comme un crin.

Malgré l' gourdin.

Restons serein.

SCÈNE IX

CALINO, FERNANDE, SAUVAGEON.

FERNANDE, *accourant.* Quel bruit!.. quels cris!.. et qu'y a-t-il donc?...

SAUVAGEON, *toujours furieux.* Il y a que ce drôle a osé se porter à des voies de fait sur... ma personne!...

FERNANDE. Oh! pas possible!...

SAUVAGEON. Il faut que je l'étrangle!..
CALINO, *à part*. Être étranglé pour elle, c'est encore du bonheur!..
SAUVAGEON, *voulant s'élaner sur lui*. Ah! le brigand!..
FERNANDE. Arrêtez!.. il doit y avoir eu erreur... (A Calino.) Parlez donc!..
CALINO, *bas à Fernande*. Ne m'avez-vous pas dit de lui enlever le ballon?...
FERNANDE, *bas*. Eh bien?...
CALINO. Je lui ai enlevé.
FERNANDE. Mais c'était le ballon de mon fils!..
CALINO. Ah! dame, vous ne vous expliquez pas...
FERNANDE, *à son mari*. Ce pauvre garçon est si bête qu'il vous aura pris pour un voleur.
SAUVAGEON. Merci.
CALINO, *à part*. Elle parle pour moi, comme toujours...
FERNANDE. Ça ne lui arrivera plus.
SAUVAGEON. Je le chasse!..
FERNANDE, *bas à Calino*. Ne le contrariez pas...
SAUVAGEON. Et qu'il sorte à l'instant, ou sinon... je ferai un malheur!..
FERNANDE, *bas à Calino*. Allez-vous-en... ça se calmera...
CALINO, *à part*. O amour! voilà de tes coups!.. (Il sort par le fond.)

SCÈNE X.

FERNANDE, SAUVAGEON

SAUVAGEON. Fort bien, madame!.. prenez la défense de ce misérable!..
FERNANDE. N'allez-vous pas me faire un crime de... l'intérêt que je vous porte!..
SAUVAGEON. Il est joli, l'intérêt!..
FERNANDE. Je sais combien vous êtes nerveux...
SAUVAGEON. On le serait à moins...
FERNANDE. Et pour ménager vos nerfs...
SAUVAGEON. Bien obligé!.. — Ce n'est, du reste, pas le seul grief que j'aie contre vous.
FERNANDE, *à part*. Que veut-il dire?...
SAUVAGEON. Pourriez-vous m'expliquer?...
FERNANDE, *à part*. Il n'y a plus que les larmes pour me tirer d'embarras... (Pleurant) Mon Dieu! que je suis donc malheureuse!.. (Elle va tomber sur une chaise à droite.) (1)
SAUVAGEON. Eh! Madame! renforcez ces larmes qui ne prouvent rien, et répondez-moi!..
FERNANDE, *pleurant plus fort*. Vous êtes donc sans pitié pour une faible femme?..

(1) Sauvageon, Fernande.

SAUVAGEON. Laissons les vieux clichés, et disculpez-vous... si vous pouvez...

FERNANDE, *feignant une crise, et le frappant à la figure du revers de sa main*. Ah! je vais mourir!..

SAUVAGEON. Au diable, alors!.. (Il sort furieux par la gauche.)

FERNANDE, *se levant et allant s'asseoir à gauche*. Mariez-vous donc!.. Oh! les maris!.. Quelle secte! ou plutôt quelle engeance!..

SCÈNE XI.

FERNANDE, CALINO.

CALINO, *accourant*. Madame qui se trouve mal!.. écrivons vite au médecin!.. (Il s'assied à la table à droite, et écrit.)

FERNANDE, *se levant*. Je me sens mieux...

CALINO. Ah!.. (Écrivant.) *Post-Scriptum*. « Madame se trouvant mieux, vous n'avez pas besoin de venir. » Courons déposer cette lettre chez son concierge, c'est à côté... (Il sort par le fond.)

FERNANDE, *seule*. Comme il m'a traitée!.. Certes, mon intention n'était pas de répondre à la lettre que ce jeune homme de la Renaissance m'a adressée, mais puisque M. Sauvageon devient féroce, je ne vois pas pourquoi je n'irais pas au rendez-vous que ce Monsieur me demande... Quand ce ne serait que pour lui dire que je ne suis pas libre, et que je ne puis l'écouter... — Oui! écrivons-lui... (Elle s'assied et écrit.)

SCÈNE XII

CALINO, FERNANDE.

CALINO, *revenant, à lui-même*. Notre vieux grincheux est sorti... Madame est seule. — Tiens! elle écrit!..

FERNANDE. Ah! c'est vous, Calino?... vous arrivez comme mars en carême...

CALINO, *flatté, à part*. Elle me compare à Mars... et en carême encore...

FERNANDE. Il faut aller porter cette lettre à son adresse.

CALINO. J'irais au bout du monde!.. au théâtre des Gobelins!... pour vous être agréable!..

FERNANDE, *lui donnant la lettre qu'elle a écrite*. Allez vite!.. Je compte sur vous, mon bon Calino!.. (Elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XIII

CALINO, *seul*. Madame qui écrit à un Monsieur ?... — Eh bien ! qu'est-ce que ça peut te faire à toi ?... obscur larbin !... Est-ce que tu serais jaloux, par hasard ?... — Tiens ! dans son trouble, elle a oublié de fermer sa lettre... Si j'osais ?... ô amour ! tu fais de grands criminels !... (*Il ouvre la lettre, et la parcourant.*) Un rendez-vous aux Tuileries ?.. Oh !... (*Se laissant tomber sur une chaise.*) Ça me fait un drôle d'effet... l'effet d'un coup de massue... pas sur la tête, mais sur le cœur... (*Se levant, et avec résolution.*) Eh bien !... (*Prenant la plume.*) Oh ! un pâté !... ça ne fait rien... Il ne sera pas dit que... — Mais, au fait, pourquoi donc que je ne me déclarerais pas aussi, moi ?... de vive bouche... je n'oserai jamais... Écrivons-lui !... J'ai justement là une carte postale... (*Écrivant sur une carte.*) « Madame, la présente est pour vous déclarer mon... (*Nommant les lettres à mesure qu'il écrit*) a, l, l, m, o, u, r, allmour... ça doit s'écrire comme ça, puisqu'on dit que l'Amour a deux ailes... (*Écrivant.*) « Conservez cette carte avec mon cœur, que vous mettrez dans une boîte, avec laquelle j'ai l'honneur d'être... CALINO. » — L'adresse, à présent !... — Voilà ce que c'est ! courons bien vite mettre ma carte à la poste, et porter sa lettre au jeune homme !... — Et on dit que Calino est bête ?... S'il est bête, il y en a d'autres... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIV

FERNANDE, *seule, sortant de sa chambre; elle est soucieuse.*) Calino est parti ?... — Je me repens presque de ce que j'ai fait... mais il n'est plus temps... — Aussi, c'est la faute de M. Sauvageon... Pourquoi me traite-t-il de la sorte ?... (*Sauvageon entre.*) C'est lui !... je ne sais ce que j'éprouve à son aspect...

SCÈNE XV.

SAUVAGEON, FERNANDE.

SAUVAGEON, *plus calme*. Ah ? c'est vous, Fernande ?... Je suis fort aise de vous rencontrer... — Tout à l'heure, je vous ai témoigné du dépit, de la colère... j'ai eu tort, peut-être... mais, ce butor de Calino m'avait exaspéré...

FERNANDE. Et j'en ai subi les conséquences.

SAUVAGEON. Pardonnez-moi, je vous prie...

FERNANDE. Puisqu'il en est ainsi, je ne veux rien vous cacher...

SAUVAGEON. Que voulez-vous dire ?

FERNANDE. Si je suis coupable, jugez-moi !

SAUVAGEON. Parlez !...

FERNANDE. Indignée de vos procédés à mon égard, j'ai eu l'imprudence de... donner... un rendez-vous, aux Tuileries, à... ce jeune homme de l'autre soir, à la Renaissance...

SAUVAGEON. Qu'entends je ?...

FERNANDE. Ah ! c'est bien mal, je le sens ; et cette action pesait là... comme un remords !.. Mais je vous ai fait l'aveu de ma faute, et je suis plus tranquille.

SAUVAGEON, *furieux*. Je ne m'étais pas trompé !... l'infâme a osé vous écrire !... Il vous a demandé un rendez-vous, et vous le lui avez accordé !... Oh ! mais je cours le trouver !

FERNANDE. Arrêtez !...

SAUVAGEON. Aux Tuileries, avez-vous dit ? C'est moi qui irai au rendez-vous !... je le provoquerai, je le tuera ! ou bien il me tuera !

FERNANDE. Que dites-vous ?...

SAUVAGEON. Je dis que la mort de l'un des deux... ou peut-être de tous les deux...

FERNANDE. Oh ! je m'attache à vos pas !...

SAUVAGEON, *la repoussant*. Arrière, madame !... (1).

FERNANDE. Où allez-vous ?...

DUO N° 3.

SAUVAGEON.

Je cours où l'honneur m'appelle !..

FERNANDE.

Ah ! de grâce ! restez !...

SAUVAGEON.

Laissez-moi, femme infidèle !...

FERNANDE.

Arrêtez ! arrêtez !

ENSEMBLE.

SAUVAGEON.

L'honneur m'appelle !
Et, quand on a du cœur,
Cette offense est mortelle !
J'obéis à l'honneur !

FERNANDE.

Erreur cruelle !
Mais, sans honte et sans peur,
Comme femme fidèle,
J'en appelle à l'honneur !

SAUVAGEON.

Venger mon injure,
Par le plomb, le fer,
Est, je vous le jure,
Mon vœu le plus cher !

FERNANDE.

Soyez plus traitable,
Je connais mes torts...

SAUVAGEON.

La mort au coupable,
A vous, le remords !...

(1) Fernande, Sauvageon.

ENSEMBLE.
L'honneur m'appelle ! etc.

FERNANDE.
Erreur cruelle ! etc.

(*Sauvageon sort furieux, et renverse Calino qui entrait.*)

CALINO, *par terre*. Oh !... l'honneur pouvait bien attendre... (*Il se relève.*) C'est qu'il ne crierait pas gare, le vieux grincheux...

SCÈNE XVI

FERNANDE, CALINO.

FERNANDE. O mon Dieu ! qu'ai-je fait ?... (*Elle pleure.*)

CALINO. La lettre est à son adresse... (*A part.*) Et ma carte est dans la boîte... (*Haut.*) Mais, qu'avez-vous ?...

FERNANDE. Ah ! mon pauvre Calino !... Si vous saviez ?... mon mari va se battre !...

CALINO. Vous m'étonnez...

FERNANDE. Il est allé provoquer ce jeune homme aux Tuileries !...

CALINO. Aux Tuileries ?..

FERNANDE. Où j'ai eu la faiblesse de lui donner rendez-vous !...

CALINO. Oh ! bien, alors... tranquillisez-vous...

FERNANDE. Que voulez-vous dire ?...

CALINO. En v'là une, de chance !...

FERNANDE. Expliquez-vous !.. ce jeune homme m'attend ..

CALINO. Oui... au Champ-de-Mars...

FERNANDE. Au Champ-de-Mars ?..

CALINO. De sorte que si le vieux grincheux le cherche aux Tuileries, ils auront de la peine à se rencontrer.

FERNANDE. Mais comment se fait-il ?..

CALINO. C'est moi, madame, qui, pour un motif que vous connaîtrez tout à l'heure, ai changé le lieu du rendez-vous.

FERNANDE, *avec joie*. Ah ! mon bon Calino ! que je suis heureuse !... il faut que je vous embrasse !... (*Elle lui saute au cou.*)

(*Sauvageon paraît au fond, foudroyé en voyant le tableau, et les bras en l'air.*)

CALINO, *à lui-même*. Oh ! tais-toi ! mon cœur ! tais-toi plus que jamais !...

SCÈNE XVII.

FERNANDE, CALINO, SAUVAGEON *au fond*.

SAUVAGEON, *s'écriant*. Ah ! c'est trop fort !..

FERNANDE, *vivement, en se dégageant*. (1) Mon mari !..

(1) Calino, Sauvageon, Fernande.

SAUVAGEON. Fort bien, madame !.. vous m'envoyez croquer le marmot aux Tuileries, pendant que vous comblez ici de caresses l'objet de votre coupable flamme !...

FERNANDE. De ma flamme ?... Calino ?...

SAUVAGEON. Oui ! Calino... (*Tirant une carte de sa poche.*) Démentirez-vous cette carte postale que je viens de trouver chez le concierge, qui me l'a donnée d'un air gouguenard ?..

FERNANDE. Une carte postale ?...

CALINO, *à part*. Ma carte !.. j'aurais dû la mettre sous enveloppe...

SAUVAGEON. Une déclaration d'amour !... rien que ça !... et vous ne voulez pas que je lui passe ma canne au travers du corps ?... — Où est-elle donc, ma canne ?.. (*Il la cherche en remontant.*)

FERNANDE. Comment ! Calino, vous avez osé ?..

CALINO. Oh ! pardonnez-moi, madame... c'était pour le bon motif... mais je suis un infâme, un gremlin...

SAUVAGEON. (1) A la bonne heure ! il se rend justice...

CALINO. Et je vois bien que je n'ai plus rien à faire ici... Permettez-moi d'aller chercher mes effets.. (*A part.*) Il y a des familles qui n'ont pas de chance... (*Il sort.*)

FERNANDE. Ce pauvre garçon !... Vous ne savez pas ce qu'il a fait pour vous...

SAUVAGEON. Hein ? je ne sais pas ce qu'il a fait ?... mais je sais ce qu'il a voulu faire...

FERNANDE. Il vous a sauvé la vie, peut-être !...

SAUVAGEON. Comment ?...

FERNANDE. Vous le saurez !...

CALINO, (2) *revenant avec une malle, un havresac, etc.* Croyez bien, monsieur et madame, que j'emporte, avec mon linge, le souvenir de vos bontés... — Quant à ma chambre, pour la remettre dans l'état où je l'ai trouvée, je vas demander à acheter douze ou quinze cents punaises vivantes...

SAUVAGEON. Mais ce sac ?..

CALINO. Ah ! je vas vous dire... à c't'heure que tout le monde est soldat, mon frère est allé rejoindre son régiment ; mais comme il a le malheur d'être bossu, il n'a pas trouvé de place pour mettre son sac, et il me l'a laissé...

SAUVAGEON, *riant malgré lui*. Il n'y a pas moyen de garder son sérieux...

CALINO. Je vas donc m'en retourner au

(1) Sauvageon, Calino, Fernande.

(2) Sauvageon, Calino, Fernande.

pays... Si je venais à mourir, je vous l'écrirais... (*Il essuie une larme.*)

FERNANDE. Il me fait de la peine...

CALINO. Mais comme on peut être attaqué en route, j'ai eu soin de mettre une paire de pistolets au fond de ma malle... (*Il a l'air de chercher quelque chose.*)

SAUVAGEON. Que cherches-tu donc?..

CALINO. Mon chapeau...

SAUVAGEON. Il n'est pas là...

CALINO. Est-ce que je serais déjà parti?..

SAUVAGEON. *désarmé.* Tu resteras!..

CALINO, *avec joie.* Il serait possible!.. (*Il laisse tomber tout ce qu'il tenait.*)

SAUVAGEON, *poussant un cri.* Oh!... sur mon cor!..

CALINO. Comme ça se trouve!... Vous n'aurez pas la peine de le couper...

SAUVAGEON. Seulement, rappelle-toi que, si je te permets de dire des bêtises (*en regardant Fernande*), je te défends d'en faire...

CALINO. N'ayez pas peur... je me marierai... j'épouserai la fille du concierge...

FERNANDE. Mais la pauvre enfant est aveugle...

CALINO. C'est égal, elle n'a des yeux que pour moi.

FINALE N° 4.

CALINO, *au public.*

Messieurs, je le dis sans malice,
Si je ne suis pas bien malin,
C'est que je descends des *Jocrisse*,
Et que *Janot* est mon cousin.
La bêtise est héréditaire,
Pourtant avec un coup de main.
J'aurai de l'esprit pour vous plaire...
Mais je ne l'aurai que demain.

ENSEMBLE.

De Calino (*bis*)
Cc *Janot-Jocrisse-jumeau*,
Qui prend ce sobriquet nouveau
De Calino,
De Calino, (*bis*)
Qui mange, boit et va sur l'eau,
Et qu'illustre à Paris l'écho
De Calino,
De Calino, (*bis*)
Qui vous divertit à gogo,
Dites-vous : qu'il est rigolo,
Ce Calizo!

FIN.